

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 27 (2004)

Heft: 2-fr: Sur les traces des palafittes

Artikel: Joyaux palafittiques sur les rives du lac de Constance

Autor: Hasenfratz, Albin / Heumüller, Marion / Königer, Joachim

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-20489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

j o y a u x p a l a f i t t i q u e s



1

Joyaux palafittiques sur les rives du lac de Constance

— Albin Hasenfratz, Marion Heumüller, Joachim Köninger, Urs Leuzinger,
Helmut Schlichtherle, Regula Steinhauser

Bien souvent, le mobilier mis au jour sur les sites palafittiques évoque le rude combat que livraient les premiers paysans pour assurer leur subsistance. Les objets de parure nous parlent d'un quotidien plus riant, de joie de vivre et de luxe.

Fig. 1
Collier d'incisives de porc et de bœuf. Arbon, Bleiche 3.

Monile di incisivi di maiale e bovino domestici. Arbon, Bleiche 3.

On peut se parer pour de multiples raisons : pour attirer les regards, pour se démarquer des autres, pour matérialiser sa joie de vivre, pour étonner, extérioriser sa position sociale ou étaler ses richesses. Les parures peuvent aussi avoir une signification symbolique, comme amulettes pour se préserver du mauvais œil, ou pour exprimer des sentiments religieux. A l'époque préhistorique, les bijoux signalaient peut-être aussi l'appartenance à une famille ou à un clan.

Sur le plan théorique, on distingue deux catégories de parures : les ornements corporels et les bijoux amovibles. Les premiers comprennent les coiffures, les peintures, les tatouages ou les scarifications, formes de parures qui ne nous sont parvenues que dans des cas exceptionnels. Aux seconds appartiennent les pendeloques en tous genres, les parures fixées sur des vêtements ou faisant partie du costume au sens le plus large. Ici aussi, nos connaissances ne sont ni exhaustives, ni inébranlables, puisqu'elles dépendent du hasard des découvertes et des conditions de conservation des matériaux organiques : même lorsque tous les atouts semblent réunis, comme sur les sites palafittiques du lac de Constance, certaines catégories de parures n'ont aucune chance de traverser les millénaires : les fourrures, le cuir et les plumes.

Protection, magie, esbroufe – parures apotropaïques

A l'âge de la Pierre comme à l'âge du Bronze, la parure servait non seulement à attirer les regards, mais aussi à se protéger : ces bijoux-amulettes permettaient, croyait-on, de se préserver des maladies, des mauvais esprits ou de la magie ; grâce à eux, la force des animaux se transmettait à l'homme. Les trophées de chasse témoignant de l'adresse et du courage de leur propriétaire permettaient ainsi de se pavaner devant l'autre sexe : très souvent, à cet effet, les lacustres utilisaient les ossements, la ramure ou les dents d'animaux particulièrement impressionnants.

Si l'on se penche sur les différentes parures découvertes à Arbon, Bleiche 3, on constate que les dents et les mâchoires perforées avaient la faveur des villageois : porc, bœuf, chien, ours, loup, renard, martre, chat sauvage, cerf, putois et blaireau, tous ont contribué à les embellir. A l'époque de la culture de Horgen, les pendentifs en canines d'ours étaient particulièrement en vogue sur les rives du lac de Constance. A Arbon,

Parures intemporelles. L'an passé, le Canton de Thurgovie est devenu propriétaire d'un bijou néolithique unique, resté durant 30 ans aux mains de particuliers qui le portaient en pendentif, fixé dans une monture en or : il s'agit d'une petite spirale de cuivre, découverte en 1963 dans les déblais de la fouille de Gachnang, Niederwil, un gisement datant de l'époque de Pfyn. A l'époque, la direction du Musée cantonal d'archéologie, excluant un peu vite la présence de mobilier métallique dans un site néolithique, remit l'objet à ses inventeurs.

Longue de près de 17 cm, la spirale est formée d'un fil de cuivre martelé, de section rectangulaire à circulaire, présentant un diamètre de 21 mm au maximum. Il est enroulé en quatre spirales et demie. L'extrémité du fil se trouvant à l'intérieur de la spirale se termine en pointe, celle tournée vers l'extérieur est émoussée. Peut-être faudrait-il compléter l'objet éventuellement brisé avec une seconde spirale ? Même dans les cultures d'Europe centrale où apparaissent les objets en cuivre les plus anciens (Mondsee, Altheim, Michelsberg, Pfyn et Cortaillod), les parures réalisées dans ce métal ne sont pas fréquentes. Dans la région du lac de Constance, on ne trouve aucun parallèle à l'objet découvert à Niederwil. En Haute-Autriche, sur les rives du Mondsee, on a par contre mis au jour de nombreuses spirales simples, à peine plus grandes que notre exemplaire. Les premiers objets en métal ont-ils été importés ou fabriqués sur place ? Une chose est sûre : à Niederwil, le cuivre a été travaillé sur le site.



on en a découvert seize exemplaires et trois à Sipplingen, Osthafen (D). Ces objets prestigieux témoignaient du courage du chasseur, mais l'homme espérait sans doute aussi, en les portant, s'approprier des qualités de l'animal. L'envie de posséder de tels pendentifs devait être si forte que certains, à Arbon, Bleiche 3, n'ont pas hésité à refendre les canines dans le sens de la longueur, multipliant ainsi les trophées à bon compte ! On en dénombre trois pour l'ours et autant pour le

Fig. 2
Canine d'ours fendue dans le sens de la longueur. Arbon, Bleiche 3.

Canino d'orso, sfaldato nel senso della lunghezza. Arbon, Bleiche 3.



loup, aux arêtes soigneusement polies. Un pendentif en bois de chèvrefeuille est quant à lui l'œuvre d'un véritable faussaire : il imite à la perfection une croche de cerf, canine qui n'apparaît que chez les mâles âgés et dont la rareté en a fait un trophée convoité depuis le Paléolithique.

Les métacarpes et les métatarses perforés de chien, de loup et de blaireau avaient sans doute également un caractère apotropaïque. Si l'on en a retrouvé à l'Est (à Arbon, Bleiche 3, et à Wangen, Hinterhorn (D)), ces objets restent caractéristiques de la Suisse occidentale. A Arbon, les villageois semblent avoir jeté leur dévolu sur les mandibules de martre, de putois, de chat sauvage et de blaireau, puisque 22 exemplaires ont été retrouvés. On y ajoutera trois mandibules d'écureuil et de hérisson, non perforées mais polies. Ces objets évoquent eux aussi ceux découverts dans les sites Cortaillod de Suisse occidentale.

Les millénaires qui nous séparent des « lacustres » nous empêchent de saisir le côté magique ou apotropaïque de ces trophées, de ces amulettes ou de ces fétiches. Pourtant, le nombre des découvertes indique qu'on en avait grand usage sur les rives du lac de Constance. La menace que faisaient peser en permanence les catastrophes naturelles, les maladies ou les actes de violence était sans doute symboliquement combattue à l'aide de ces parures. Les nombreux crânes d'animaux ayant subi un traitement particulier (bucranes), retrouvés le long des façades principales des maisons d'Arbon, Bleiche 3, relèvent certainement des mêmes croyances. On pense que ces crânes étaient fixés aux parois des maisons pour en garantir la protection.

L'homme et le peigne : une longue amitié

Que leur chevelure ait été abondante ou clairsemée, l'homme et la femme préhistoriques l'ont traitée avec le plus grand soin : certaines statuettes paléolithiques en ivoire, en pierre ou en argile présentent des coiffures complexes, comme celle de la petite « Vénus » de Brassempouy (F), qui date d'il y a 22 000 ans, aux cheveux bouclés tombant sur les épaules. Dans la région du lac de Constance, les peignes les plus anciens proviennent des sites palafittiques. Ils indiquent que les villageois vquaient à leurs occupations journalières après s'être coiffés et peignés. Ces peignes n'avaient sans doute pas un caractère purement fonctionnel : ils faisaient également partie du costume et de la parure. Les différentes formes et techniques de fabrication dévoilent un arrière-plan social spécifique à chaque culture.

Le nombre total de peignes retrouvés à ce jour sur les rives du lac de Constance ne s'élève qu'à dix exemplaires. Mais la probabilité que ces menus objets se conservent dans les sédiments est faible, d'autant plus que beaucoup d'entre eux étaient sans doute en corne, un matériau qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Le site de Gachnang/Niederwil, Egelsee, et la station éponyme de Pfyn, Breitenloo, ont livré chacun un peigne: le peigne taillé dans du bois d'arbre fruitier (*Pomoideae*) découvert à Pfyn, Breitenloo, site occupé de 3706 à 3704 av. J.-C., représente actuellement le plus ancien exemplaire jamais retrouvé dans la région. L'exemplaire fragmentaire de Niederwil, Egelsee, se compose de petites branches de cerisier collées à de l'écorce avec du brai de bouleau.

La viorne avait la faveur des «lacustres» pour la confection de peignes en brindilles, à Arbon comme ailleurs en Suisse. Les quelques rares peignes issus de sites se rattachant au Horgen oriental sont taillés dans du bois végétal ou dans du bois de cerf (Feldmeilen, Vorderfeld; Zurich, Mozartstrasse). La couche 13 du site de Sippligen, Osthafen (D), a livré un fragment de peigne en bois d'arbre fruitier. Le décor en forme d'arc que l'on observe sur cet objet évoque ceux

Fig. 3
Peignes néolithiques en brindilles
de viorne. Arbon, Bleiche 3.

*Pettini neolitici in asticcirole di
viburno. Arbon, Bleiche 3.*



Le site d'Arbon, Bleiche 3, à la charnière entre les cultures de Pfyn et de Horgen (3384 à 3370 av. J.-C.), se distingue par le nombre des découvertes. Tous les peignes ont été réalisés par assemblage de petites branches avec des éléments de fixation horizontaux. Ce sont généralement des brindilles de viorne (*Viburnum spec.*) qui ont servi de matière première, mais on rencontre également un peigne en bois de hêtre ainsi qu'un exemplaire pour lequel plusieurs espèces ont été utilisées (viorne, chèvrefeuille, noisetier et chêne).

de certains récipients en céramique des sites de Horgen d'Allemagne du Sud et de Suisse. A quoi ces peignes servaient-ils donc ? A maintenir des coiffures, à se peigner ou à tisser ? Les exemplaires présentés ici évoquent plutôt les soins de la chevelure. Hommes ou femmes, tous et toutes avaient sans doute recours au peigne. Signalons encore qu'un peigne en os a été découvert dans la tombe masculine 12 de Lenzbourg, Goffersberg, et qu'il est le seul à ce jour à pouvoir être mis en rapport avec un individu précis.

Le corps pour toile. Les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique utilisaient déjà de l'ocre ou d'autres poudres colorantes pour orner les parois des grottes ou pour en saupoudrer rituellement les défunts. Il est fort probable que ces pigments ont aussi été utilisés pour des peintures corporelles et pour la réalisation de tatouages. Aujourd'hui encore, les peintures corporelles jouent un rôle majeurs dans diverses cultures et on assiste à une véritable renaissance du tatouage... Par contre, il est difficile de prouver leur existence, par le passé, grâce à l'archéologie. Les tatouages bleu noir d'Ötzi, la momie des glaces, se composaient d'un petit groupe de traits et d'une petite croix réalisés

à des emplacements plutôt peu spectaculaires. Pour le Néolithique dans l'arc alpin et les lacs du plateau alpin, il faudra sans doute attendre longtemps avant de disposer d'autres témoignages... Deux cachets en argile ont été retrouvés sur les sites palustres du Néolithique ancien, l'un à Ödenahen, sur les rives du Federsee (D) et l'autre à Reute, non loin de Bad Waldsee (D), deux stations remontant à 3700 av. J.-C. environ. Ils montrent que l'on pouvait réaliser de fins décors de losanges. Disposés côte à côte, ceux-ci pouvaient orner aussi bien des textiles que la peau humaine. Des objets comparables retrouvés en Europe du Sud-Est et dans le bassin méditerranéen comportaient encore des restes de couleur rouge.

Des seins quasi grandeur nature ornés de points blancs étaient façonnés dans de l'argile et appliqués de manière très réaliste sur les parois des maisons de Ludwigshafen (D) et de Sipplingen (D) vers 3850 av. J.-C. Ils étaient entourés de bandes de chevrons monumentaux, de triangles, de lignes simples, ou associées à des franges et à d'autres ornements et signes réalisés avec de la chaux. Découverts entre 1990 et 1994 par une équipe de plongeurs, ces éléments peuvent être attribués à des bâtiments sur pilotis à fonction cultuelle et permettent d'entrevoir à quoi pouvaient ressembler les peintures corporelles de l'époque.



Fig. 4
Peigne néolithique taillé dans du bois d'arbre fruitier. Sipplingen (D), Osthafen, couche 13.

Pettine neolitico ricavato da una tavoletta di legno d'albero da frutta. Sipplingen (D) Osthafen, strato 13.

Des perles de 6000 ans

Le site de Hornstaad, Hörnle IA, sur la rive occidentale du lac de Constance, fut l'un des premiers villages établis à l'extrémité de la presqu'île de «Höri» au début du 4^e millénaire av. J.-C. Le village, érigé vers 3919 av. J.-C., fut rapidement victime d'un incendie, puis il fut reconstruit et occupé jusqu'en 3902 av. J.-C. au moins.

Les objets de parures qui y ont été mis au jour sortent de l'ordinaire : leur nombre tout d'abord est remarquable, puisque les perles tubulaires en calcaire blanc, parfois légèrement marbré, ont été retrouvées à près de 3600 exemplaires. Outre des

pièces en cours de fabrication illustrant toutes les étapes du travail, près de 54 000 éclats de calcaire, de nombreux perçoirs de type «Dickensbännli» ainsi que des polissoirs spécifiques attestent que les perles étaient produites sur le site. La répartition spatiale de ces objets indique que si les perles étaient fabriquées dans la plupart des foyers, certains d'entre eux s'étaient davantage spécialisés dans le débitage des pièces brutes ; dans d'autres centres, on effectuait la perforation et ailleurs encore on se chargeait des finitions. La répartition des perles au sein de la couche d'incendie fournit de précieuses indications : à plusieurs reprises, on a trouvé des concentrations de centaines de pièces identiques, correspondant exactement au même stade de réalisation. De tels chiffres impliquent une standardisation poussée, ainsi qu'une production en série. Sur une surface de 2 m² seulement de la couche d'incendie, 825 perles achevées ont été retrouvées. On imagine alors aisément les colliers, les parures ou les ceintures imposantes qu'elles pouvaient composer. 30 perles tubulaires particulièrement longues étaient conservées avec des canines de cerf, des parures en coquillage non produites sur place et une perle d'espacement multiforée dans un morceau de textile. Il semble donc que les perles aient été portées en collier, selon une tradition remontant à plusieurs siècles et associées à divers objets de parure à la symbolique marquée. Outre ces perles,



Fig. 5

Diverses pièces en cours de fabrication : perles, perçoirs, éclats de calcaire et pierre à polir rainurée. À côté, perles d'espacement multiforées, confectionnées également à Hornstaad et illustrant divers stades de fabrication, et pendentifs en pierre qui, dans de rares cas, imitent les parures en coquille de mollusque importées. Au premier plan, reconstitution d'un collier à plusieurs rangs avec des perles et des perles d'espacement multiforées.

Perline semifinite, perforatori, schegge di pietra calcarea, lastra con solcature per lucidare le perline. Accanto, alcuni dei distanziatori per collane prodotti a Hornstaad, in diverse fasi di lavorazione e pendagli di pietra che, in rari casi, imitano gli ornamenti di conchiglia importati. In primo piano, la ricostruzione di un monile con perline allineate su più file ottenute con distanziatori.



on a retrouvé plusieurs parures en pierre. On mentionnera par ailleurs quelques pendeloques isolées et des perles d'espacement multiforées rouges et blanches, dont le plus grand exemplaire comporte sept perforations.

Il est difficile de concevoir cette production de parures à l'usage exclusif des villageois. Elle laisse transparaître les relations établies par les habitants vers l'extérieur.

La douceur du luxe

Outre des objets de parure courants, comme les pendentifs en dent, en os, en bois de cerf ou en pierre, on rencontre parfois sur les sites palafittiques des catégories de bijoux plutôt rares que l'on qualifiera d'« exotiques ». S'ils sont inhabituels, c'est parce qu'il était difficile, autrefois, de se les procurer et que, en cours de fouille, leurs faibles dimensions les rendent difficiles à repérer. Souvent, ces objets viennent de loin, témoi-

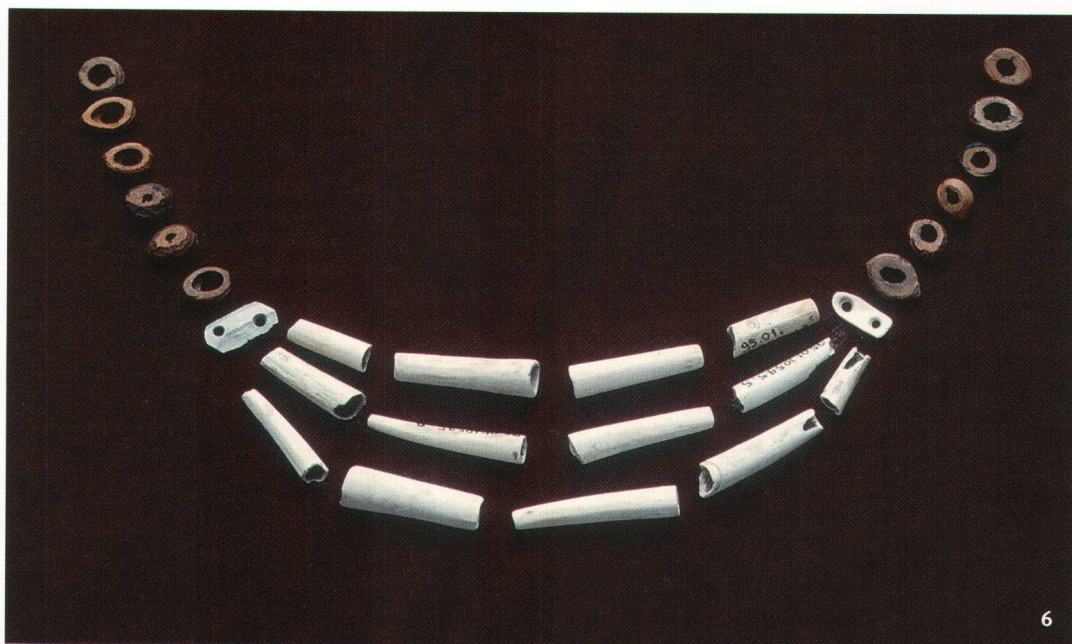
gnant de la précocité des relations commerciales ou du troc.

Parmi les premières parures en métal, on mentionnera un disque de cuivre retrouvé à Hornstaad. Il s'agit de l'objet en cuivre le plus ancien jamais retrouvé dans la région du lac de Constance. Il était sans doute porté sur la poitrine et, comme l'indiquent certains parallèles, proviendrait du Sud-Est de l'Europe. La spirale en cuivre découverte sur le site palustre de Niedervil est à peine plus récente et se rattache à la culture de Pfyn. Dans ce cas également, cette pièce permet de conclure à des contacts avec l'Est. Les coquillages et les coquilles d'escargot provenant des côtes de la Méditerranée et de l'Atlantique étaient portés comme pendentifs ou enfilés sur des colliers. Il y a quelques années, on a découvert à Arbon, Bleiche 3, une parure d'une beauté exceptionnelle qui en comportait plusieurs rangs. Ce sont surtout les coquilles du dentale, un mollusque, qui ont fourni les perles tubulaires. Les perles à ailettes en marbre sont fréquentes dans les sites de Horgen ;

Fig. 6

Tentative de reconstitution du collier d'Arbon, composé de dentales et de perles en noyaux de petites prunes, ainsi que de deux perles d'espace-ment multiforées.

Tentativo di ricostruzione di una collana da Arbon, costituita da perline di dentalio, noccioli di prugnolo e da due distanziatori.



elles ont sans doute été importées des régions situées dans le Sud ou le Centre de la France. Durant le Néolithique, on enfilaient des graines et des noyaux pour faire des colliers. A Hornstaad et à Arbon par exemple, on a retrouvé des noyaux de petites prunes et de faux merisier polis en grandes quantités. Ils étaient portés au cou ou cousus sur des vêtements, comme l'indiquent les textiles mis au jour.

A l'âge du Bronze, de nouvelles catégories de parures apparaissent. En jais, en ambre, en verre ou en or, elles illustrent l'intensification des échanges pratiqués alors en Europe. Si le jais, d'un noir brillant, est connu dès le Paléolithique, il joue un rôle de second plan dans les villages des premiers paysans. On ne le retrouvera en plus grande quantité qu'au Bronze final. L'ambre, avec ses tons allant du doré au rougeâtre, est une résine fossile de pin dont les plus grands gisements, en Europe, se trouvent sur les rives de la Baltique et de la mer du Nord. Les perles en ambre sont peu nombreuses et ont sans doute été confectionnées sur place, à partir de matières premières importées. La perle en « verre » la plus ancienne de la région du lac de Constance provient du site du Bronze ancien d'Arbon, Bleiche 2. Il s'agit de

deux fragments d'une matière appelée « faïence », une masse semblable à du verre dont le noyau est opaque. On suppose qu'elle provient des îles britanniques. Au Bronze final, soit durant la dernière phase d'occupation des rives des lacs, on assiste à une nette recrudescence des « perles lacustres ». Généralement de couleur turquoise ou bleu roi, parfois ornées d'incrustations de fil d'un autre ton, elles composaient sans doute, combinées à des perles de jais et d'ambre, des parures d'apparat. Certaines découvertes réalisées à Hagnau (D) semblent indiquer que ces perles en verre ne provenaient pas systématiquement de la zone méditerranéenne, mais que du verre brut importé était travaillé sur les rives du lac de Constance.

Quand poignard rime avec gaillard

Sur les sites palustres et lacustres du Piémont alpin, les poignards en silex et en cuivre gagnent en importance au cours du 4^e millénaire av. J.-C. Ils se démarquent des couteaux courants, dont le tranchant est parallèle à l'axe du manche et la fonction universelle : la lame pointue présente, sur sa partie proximale, les traces d'un emmanche-

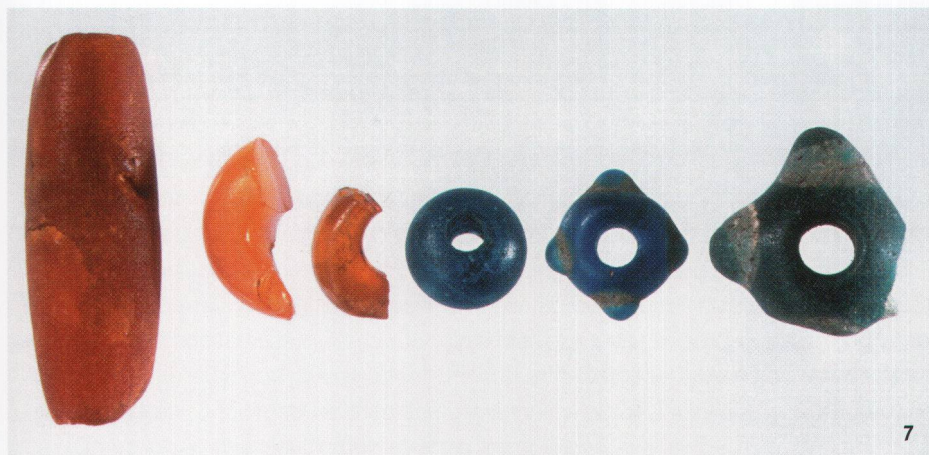


Fig. 7
Perles en ambre et en verre décou-
vertes sur le site du Bronze final
d'Ürschhausen, Horn.

*Perline d'ambra e vetro dall'insedia-
mento dell'età del Bronzo finale di
Ürschhausen, Horn.*

ment sous la forme d'encoches, de soie à fixer dans le manche ou, pour les exemplaires en cuivre, de trous et de rivets. Il semble bien qu'on ait voulu imiter certains poignards en cuivre venus de l'Europe du Sud-Est.

Lors des investigations menées sur le site palustre de Reute, Schorrenried, près de Bad Waldsee (D), on a découvert en 1983 un poignard en cuivre riche en arsenic, se rapprochant des formes connues dans le bassin des Carpates ; à en croire la typologie et la métallographie, il a sans doute été fabriqué dans les Alpes orientales, dans la

région du Mondsee. Des nuances de patine montrent que le manche en matière organique, non conservé, présentait une forme d'arc ou de V. Le site palustre de Gachnang/Niederwil, Egelsee, a livré des poignards entièrement taillés dans du bois végétal, que l'on a considérés comme étant des couteaux de tisserand. Leur manche présentait les caractéristiques évoquées plus haut, ce qui permet de proposer une reconstitution du poignard en cuivre. La dendrochronologie place ce dernier vers 3730 av. J.-C. Avec son manche en corne ou en bois végétal fixé par des rivets, sa couleur jaune devait étinceler.

On rencontre aussi des poignards, à première vue plus modestes, débités dans des plaquettes de silex gris et emmanchés sans doute de manière plus sommaire. Toutefois, la matière première avec laquelle ils ont été réalisés vient de loin, du Jura franconien, ce qui leur conférait sans doute une certaine valeur.

En 1995, on a mis au jour à Arbon, Bleiche 3, une lame de poignard façonnée dans un silex légèrement translucide du plus bel effet. Sur le plan chronologique, la pièce s'inscrit dans une période charnière, vers 3380 av. J.-C. Le silex provient d'Italie septentrionale. Comme les parures en

L'exposition de la grenette à Rorschach – un joyau lacustre méconnu.

En 1933/1934, une exposition permanente sur les palafittes fut intégrée au musée local, dans la grenette de Rorschach. Pour ce faire, Franz Willi, instituteur et historien local, avait engagé Hans Reinert (Tübingen), le créateur du Musée lacustre d'Unteruhldingen, en Allemagne. Ce qui avait été réalisé en plein air dans l'institution allemande fut reproduit dans un cadre fermé : la reconstitution de maisons préhistoriques dans lesquelles les visiteurs peuvent circuler, tout équipées, avec leur foyer, leur ameublement et leurs ustensiles de la vie quotidienne. Des maquettes de bâtiments et de villages étaient complétées de vitrines présentant du mobilier original et des reconstitutions.

Pour des motifs financiers, l'exposition ne fut pratiquement pas modifiée, ce qui en fait aujourd'hui la seule installa-

tion à porter encore la signature de Hans Reinert. Bien sûr, certaines informations sont erronées. Il serait sans doute heureux de compléter l'exposition par des panneaux disposés dans une pièce annexe. L'infrastructure technique du bâtiment devrait également être révisée.

Et pourtant, aujourd'hui comme autrefois, adultes et enfants sont fascinés par ce trésor qui, sur une surface minimale, transmet une image de la préhistoire et du contexte de la création du musée. S'ils le pouvaient, les visiteurs passeraient sans hésiter la nuit dans un lit de l'âge du Bronze, emmitouffés dans des peaux de moutons, ils s'assiéraient au métier à tisser ou prendraient la place du potier. Et aucun ne passe devant le four à pain néolithique sans jeter un coup d'œil sur le feu constitué d'une feuille d'étain qui s'y consume...

Lorsqu'on évoque l'avenir de la grenette, il ne faudrait pas

oublier l'exposition sur les palafittes. Ce joyau méconnu mérite d'être transmis aux générations futures !



Fig. 8

Poignard en cuivre du site palustre de Reute, Schorrenried (Kreis Ravensburg, D), et sa reconstitution d'après le poignard en bois de Niederwil. La lame du poignard s'adapte parfaitement au manche du poignard 2 de la fouille de Waterbolk 1962/63.

Pugnale di bronzo da Reute-Schorrenried (Kreis Ravensburg, D) e sua ricostruzione in base ai pugnali di legno di Niederwil. La lama combacia perfettamente con l'impugnatura del pugnale 2 dallo scavo Waterbolk 1962/63.

Fig. 9

Lame de poignard en silex provenant d'Italie du Nord, découverte à Arbon, Bleiche 3.

Lama di pugnale di selce dal Norditalia, rinvenuta ad Arbon, Bleiche 3.

coquillage découvertes sur le même site, il a traversé l'arc alpin. La lame présente deux encoches, indiquant qu'elle était sans doute fixée dans un manche en bois rainuré, comme le petit couteau que portait Ötzi, par ailleurs contemporain. Il est intéressant de relever que le petit « poignard » d'Ötzi a également été taillé dans du silex provenant d'Italie septentrionale, une matière première que l'on trouve surtout dans les Alpes de Vénétie et dans la région du Monte Baldo. On connaît quelques autres couteaux et poignards taillés dans la même matière première ; ils ont été mis au jour dans le Sud de l'Allemagne et en Suisse alémanique.

La découverte en 2003, lors de fouilles de sauvetage sur la plage d'Allensbach (D), d'un autre poignard du même matériau, dans un niveau du 29^e siècle av. J.-C., n'a donc constitué qu'une demi-surprise. Fait extraordinaire, le manche de ce poignard est pratiquement entièrement conservé. La lame, soigneusement retouchée sur les deux faces, se termine par une soie arrondie, collée par du brai de bouleau dans une rainure aménagée dans le manche en bois rectiligne. Le bois provient

d'un tronc de sureau refendu, dont le canal médullaire naturel est visible sur une face. De nombreuses traces imprimées dans le brai noir indiquent que la cohésion de l'ensemble était assurée par une ligature qui prévenait en même temps l'éclatement du manche. Le manche lui-même, entièrement conservé, est lisse et rectiligne. On notera l'absence de pommeau, volontiers représenté sur les gravures et les stèles de l'arc alpin. Sur ces représentations piquetées dans la pierre, les poignards apparaissent avec un manche se terminant en demi-lune ; ce type de poignard porte le nom d'une nécropole découverte à Remedello, près de Brescia (I), où on le rencontre aussi bien muni d'une lame de cuivre que d'une lame de silex. Ce type correspond à l'objet découvert à Allensbach. Sur les stèles anthropomorphes où l'on discerne la tête, les bras/les mains et des éléments du costume, ce poignard est placé à hauteur de la ceinture, mais il peut aussi être utilisé comme parure suspendue à un collier. Par ailleurs, ces poignards apparaissent souvent groupés, impliquant qu'il ne s'agit pas d'un équipement à but fonctionnel uniquement, mais d'un symbole de richesse, de puissance et de prestige. Les stèles munies d'attributs féminins ne comportent jamais de représentations de poignard. Par ailleurs, ces armes sont rares dans les sépultures féminines du Néolithique et du Bronze ancien. La lame du poignard d'Allensbach est presque deux fois plus longue que celle du couteau retrouvé auprès d'Ötzi : il s'agit bel et bien d'une arme de prestige de très grande qualité, caractéristique des individus de sexe masculin.

Le bronze : tout ce qui brille n'est pas d'or

Lorsqu'on évoque les parures de l'âge du Bronze, on pense immédiatement aux épingles. Depuis le milieu du 19^e siècle, on les a retrouvées par centaines, surtout dans les gisements du Bronze final. De nos jours, l'épingle n'est guère un accessoire à la mode et beaucoup ignorent que, au 19^e siècle encore, les dames se paraient d'épingles à

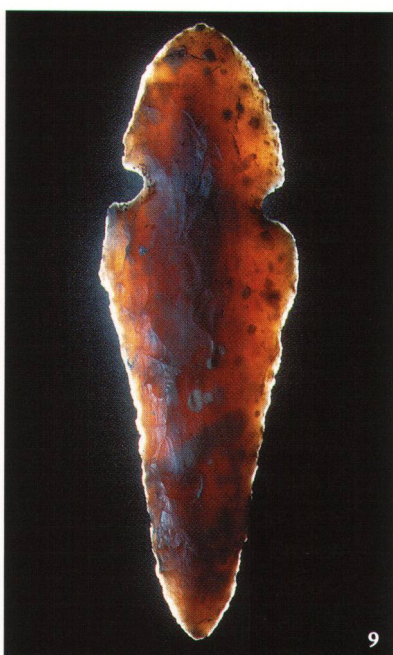
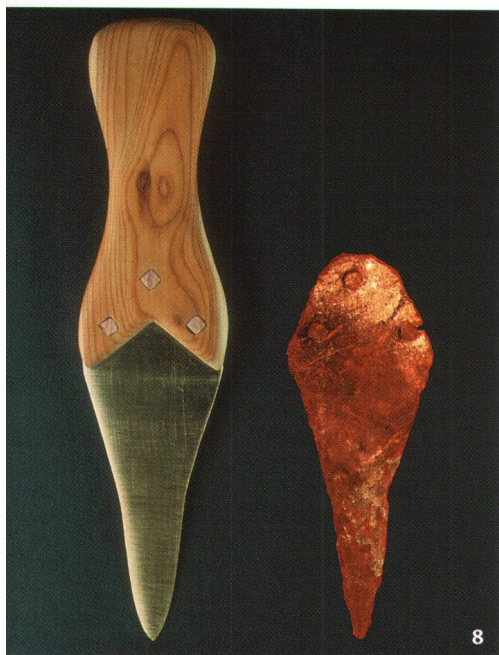


Fig. 10

Bodman, Schachen I (D), niveau C, fin du Bronze ancien. Épingle à tête globulaire. Pour économiser la matière première, la tête de l'épingle a été fabriquée de manière à ce qu'elle soit creuse, en coulant le métal fondu dans un moule au centre duquel un noyau d'argile a été préalablement fixé. La tête globulaire est ornée de triangles gravés et hachurés ainsi que de lignes. La plupart des épingles de ce type proviennent des sites palafittiques du lac de Garde, sans doute lieu de production originel.

Bodman, Schachen I (D), strato C, fase finale dell'età del Bronzo antico. Spillone a testa sferica. Al fine di risparmiare materiale, la testa dello spillone fu fusa vuota, fissando nella matrice un nucleo d'argilla. Il pezzo è poi stato decorato a triangoli campiti a trattini paralleli e linee continue incisi. Buona parte degli esemplari di questo tipo proviene da insediamenti lacustri del lago di Garda, dove si ritiene che fossero prodotti.

Fig. 11

Poignard d'Allensbach, Strandbad, importé d'Italie du Nord. Son façonnage admirable et sa longueur totale de 16,5 cm (manche en bois compris) montrent qu'il s'agit d'une pièce de prestige.

Il pugnale d'Allensbach, Strandbad, importato dal Norditalia. La forma perfetta e una lunghezza totale, compresa l'impugnatura di legno, di 16,5 cm ne facevano un oggetto di prestigio, probabilmente con un alto valore di rappresentanza.

cheveux, alors fort convoitées. Elles ne l'étaient pas moins à l'âge du Bronze. Leur succès coïncide avec le début du Bronze ancien. Dès le milieu du 3^e millénaire av. J.-C., la production de cuivre s'intensifie et, avec l'apparition du bronze (un alliage de cuivre et d'étain) à la fin du 3^e millénaire, la « mode vestimentaire » s'ébranle : les parures, jusque-là en pierre, en bois de cervidé ou en os, vont peu à peu être supplantées par des pièces en bronze, sous la forme d'ornements appliqués sur des vêtements, de pendentifs et surtout d'épingles. Si en Allemagne du Sud les sépultures du début du Bronze ancien ont livré de nombreuses parures en bronze, ces dernières n'apparaissent dans les villages du lac de Constance qu'à la fin de cette même période. Faut-il attribuer ce phénomène à la rareté des sites lacustres du début du Bronze ancien dans la région ? Ou veillait-on plus particulièrement à cette époque à ne pas égarer des objets précieux, chargés d'histoire ou soulignant un certain statut social ?



11

Contrairement aux épingles du 19^e siècle, celles de l'âge du Bronze n'étaient sans doute pas exclusivement destinées aux femmes ; toutefois, seules les sépultures évoquent les modes du passé : il semble que les épingles servaient à retenir des vêtements – peut-être des foulards ? – à hauteur de l'épaule. Les premières « épingles de sûreté » ou fibules apparaissent déjà à la fin de l'âge Bronze final : elles seront immédiatement adoptées par les « lacustres », sans doute pour des raisons pratiques.

Sur les rives du lac de Constance, le site palafittique du Bronze ancien d'Arbon, Bleiche 2, a livré le nombre le plus important de parures : les épingles en bronze, désormais coulées, dominent le spectre des découvertes et la fréquence de certains types y est la plus élevée. Il est donc permis de supposer que le bronzier qui les a conçues et coulées habitait le village d'Arbon.

Vers la fin de l'âge du Bronze, les parures adoptent des formes encore plus variées : anneaux simples, bracelets coulés ou en tôle, pendentifs, et une palette de formes considérablement élargie pour les épingles.



10



Fig. 12
Unteruhldingen, Stollenwiesen (D),
civilisation des Champs d'urnes,
Bronze final. Le site, très important
et protégé par plusieurs rangées de
palissades, a livré de grandes quan-
tités d'épingles en bronze. Leur
nombre permet d'imaginer l'exis-
tence d'un centre de production du
bronze à cet endroit.

*Unteruhldingen, Stollenwiesen (D),
cultura dei Campi d'urne dell'età del
Bronzo finale. Dal vasto insedia-
mento attorniato da serie di palizzate
proviene un numero impressionante
di spilloni di bronzo. L'eccezionale
quantità d'oggetti di bronzo induce a
ritenere che questa località fosse un
centro di produzione metallurgica.*

Les habitants des rives des lacs ne se promenaient
donc guère vêtus de toile grossière ou de peaux
de bêtes, comme on l'imaginait volontiers encore
au 19^e siècle. Il faut plutôt imaginer une popula-
tion soucieuse de son apparence et faisant sans
doute preuve d'une certaine élégance.

Bibliographie

- A. de Capitani et al., Die jungsteinzeitliche Seeufersiedlung Arbon-Bleiche 3, Funde, Archäologie im Thurgau 1, Frauenfeld, 2002.
S. Deschler-Erb, E. Marti-Grädel et J. Schibler, Bukranien in der jungsteinzeitlichen Siedlung Arbon-Bleiche 3 - Status, Kult oder Zauber? as.25.2002.4, 25-33.
H. Schlichtherle édit., Pfahlbauten rund um die Alpen, Sonderheft Archäologie in Deutschland, Stuttgart, 1997.
H. Schlichtherle, Die Sondagen 1973-1978 in den Ufersiedlungen Hornstaad-Hörnle I, Siedlungsarchäologie im Alpenvorland, Stuttgart, 1990.
E. Schönenberger, Schmuck der Stein- und Bronzezeit in der Schweiz, In: Die ersten Bauern, Band 1, Zürich, 1990, 127-130.
J. Winiger, Die Kämmen der Muntelier-Kultur, Helvetia archaeologica 27/1996-105, 2-33.

Riassunto

Tra gli oggetti d'ornamento più importanti dai villaggi lacustri della regione del lago di Costanza si annoverano il disco di rame da Hornstaad (D) e la spirale dello stesso materiale da Niederwil. Al pari di forme esotiche tra le perline, di un pugnale di rame da Reute Schorrenried (D) o dei pugnali di selce d'Arbon Bleiche 3 e Allensbach (D), essi sono una testimonianza di un'intensa attività di scambi a lunga distanza durante il IV millennio a.C. Il gran numero di perline cilindriche di pietra calcarea rinvenuto a Hornstaad sembra indicare una produzione che andava ben di là dalle necessità locali. Le applicazioni alle pareti delle case di Ludwigshafen e di Sipplingen di seni d'argilla in rilievo e dipinti rendono un'idea di come poteva essere dipinto il corpo umano nel Neolitico. I numerosi pettini di legno da Arbon sono invece da ricondurre alla cura dei capelli o al costume.

Nel corso dell'età del Bronzo antico, gli oggetti ornamentali di pietra, palco cervino od osso sono soppiantati da un nuovo materiale: la lega di rame e stagno. Lo spillone decorativo è destinato a trionfare. |

Crédit des illustrations

- Amt für Archäologie des Kantons Thurgau, D. Steiner (fig. 1, 2, 3, 6, 7, 9);
Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Hemmenhofen (fig. 4, 5, 10, 12: O. Kasper);
Württembergisches Landesmuseum, M. Erne (fig. 8);
Archäologisches Landesmuseum Konstanz (fig. 11).

L'avenir des sites lacustres: à court terme, la fouille – à moyen terme, la conservation – à long terme, la destruction ?

Expositions, manifestations et publications concrétisent l'événement: nous fêtons le 150^e anniversaire de la découverte des sites palafittiques en Suisse. Saisissons l'occasion pour évoquer l'état de conservation de ces témoins archéologiques et le chemin parcouru dans ce domaine.

Les ouvrages parus au cours de la seconde moitié du 19^e siècle évoquent des villages excellemment bien conservés et un mobilier d'exception, qui assurent à l'archéologie lacustre helvétique une renommée européenne. Les relevés entrepris ces dernières années dans plusieurs cantons, en particulier grâce à l'informatique, révèlent une image bien différente: une majorité de sites ont subi des dégâts considérables, qui vont des simples phénomènes d'érosion à la disparition de villages entiers, champs de pieux compris, en passant par la mise à nu des niveaux archéologiques. Dans la région des Trois-Lacs, primordiale pour l'archéologie lacustre, l'homme en est le principal acteur, avec les deux corrections des eaux du Jura, entreprises dans

les années 1870 et 1960. Jusqu'alors, les stations lacustres s'inscrivaient dans un équilibre écologique dominé par les variations récurrentes du niveau des lacs, où l'eau et les sédiments assuraient une protection fiable contre l'érosion. Les corrections des eaux du Jura allaient bouleverser les données, avec une baisse du niveau des lacs d'environ 4 m, asséchant les zones autrefois peu profondes et exposant la majorité des gisements à une érosion accrue: cette dernière n'a cessé depuis de grignoter le patrimoine archéologique de la région. Ajoutons-y la disparition progressive des roseaux protecteurs, allant de pair avec l'intensification de la circulation des bateaux. Pire, il s'avère qu'une menace imminente pèse sur des niveaux organiques qu'on imaginait bien protégés par la forêt riveraine, comme à Concise, sur la rive nord du lac de Neuchâtel. Comment réagir face à des dangers aussi variés? Au premier abord, la fouille de tous les sites menacés semble s'imposer, pour s'avérer tout aussi rapidement irréalisable: les fouilles lacustres modernes génèrent des coûts considérables qui n'entrent pas dans le cadre budgétaire d'un service archéologique cantonal. Si des fouilles étendues ont pu être menées, c'est toujours dans le contexte de grands projets linéaires (autoroutes et Rail 2000), pour lesquels la Confédération prenait en charge la plus grande partie des coûts. Pour l'instant, une stratégie semble émerger dans la majorité des cantons concernés. Elle repose sur trois piliers: dans un premier temps, il faut effectuer un inventaire exhaustif de toutes les stations, en consignant leur état de conservation. Cet inventaire permettra de définir les gisements où il faudra intervenir au moyen de fouilles ponctuelles; si les niveaux archéologiques proprement dits ont disparu, on assurera un relevé le plus complet possible du champ de pieux, avec prélèvement d'échantillons. Enfin, on cherchera à conserver les zones encore intactes, sur le long ou le moyen terme. Le Canton de Vaud a entrepris ces démarches sur le site du Bronze final de Grandson, Corcelettes, dans les années 1990, comme l'a fait le Canton de Fribourg pour les villages néolithiques de Font et de Forel. Dans ces trois cas, on a sans doute obtenu un certain succès à moyen terme, mais, contre

toute attente, les mesures prises s'avèrent parfois fragiles et peuvent même conduire à la destruction de certaines parties du gisement. Une autre technique qui semble prometteuse est celle pratiquée actuellement sur les rives du lac de Bière: elle consiste à recouvrir la zone inondée d'un textile spécial et à le lester de gravier. Dans la baie de Lattrigen, le site a ainsi pu être préservé de l'érosion à long terme sur près de 5000 m², en trois années de travaux. Cet exemple de réussite devrait mobiliser la volonté de conserver les gisements, même si, à l'avenir, on ne pourra éviter de sacrifier de nombreux sites. En effet, si nous parve-



nous au moins à protéger certaines stations de manière ciblée, nous permettrons aux générations futures d'accéder aux archives exceptionnelles de l'archéologie suisse. *— Claus Wolf*

Concise (VD). a) Coupe avec racines modernes étreignant un pieu préhistorique (no 3221).

b) Coupe à travers un pieu préhistorique (en noir) criblé de racines modernes (en brun). Il suffit alors de 25 ans environ pour que le bois soit entièrement détruit. Photo: Section Archéologie de l'Etat de Vaud, Lausanne.

Concise VD. a) Sezione con radice d'albero d'epoca recente che racchiude un palo preistorico (No. 3221). b) Sezione di un palo preistorico (in nero), penetrato da radici d'alberi d'epoca recente (in bruno).

Entro 25 anni, del palo non rimarrà più alcuna traccia. Foto: Section Archéologie de l'Etat de Vaud, Lausanne.